

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 469

Artikel: L'histoire vue du Québec
Autor: Villeneuve, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jours heureux dans le Jura libéré

Il fallait vivre la Cour du Château à Delémont pendant la proclamation des résultats dimanche dernier. Des cris de joie à n'y pas croire. Et des images; en vrac: les couleurs jurassiennes, bien sûr, t-shirts, casquettes, badges, autocollants, drapeaux; des familles, des enfants partout, des couples, des vieux; et partout aussi des visages rayonnants, heureux, tous les bras levés et reliés lorsque retentit la Rauracienne.

C'est ce tableau-là dont on veut se souvenir. Avant de recommencer à suivre la Constituante, le nouveau Canton dans sa lutte pour une organisation durable, novatrice autant que faire se peut.

D'autres images donc. Les rues presque désertes des villes et des villages du Sud. L'amertu-

me, certainement. Les ours des drapeaux, immobiles.

A Delémont, dans le "Jura libre", jamais il n'y avait eu autant de touristes. Même des cars de Confédérés qui sont "venus voir", la semaine précédente. "Ils ont bien vu qu'on était pas des sauvages", nous dit une dame dans la rue.

Les touristes "habituels" des fins de semaine se sont dispersés dans le pays; en masse par ce merveilleux dimanche de fin septembre; ceux qui font fumer des broches dans les Franches-Montagnes, ceux qui pêchent au bord des rivières. Sont arrivés les Jurassiens de l'extérieur, et des sympathisants, et des curieux, et des observateurs, équipes de film et de télévision du Canada, de Belgique, de France, de toutes les régions de Suisse. Le Jura, centre du monde. Tout un peuple dimanche après-midi sur la place de la Liberté.

L'histoire vue du Québec

Paul Villeneuve, professeur de géographie économique et sociale à l'Université de Laval (Québec), a passé les 23 et 24 septembre dans le Jura. DP lui a posé quelques questions.

Q. — Des impressions fortes pendant ces deux jours?

R. — J'ai eu l'impression de pénétrer dans une région assez isolée, très compartimentée par des chaînes de montagnes, élevées pour quelqu'un qui vient d'Amérique du Nord. Il y a d'abord la petite taille du pays, des villages et des villes, et même de la capitale, l'échelle du futur canton. Ensuite il y a le caractère des gens, comme un goût de la communication: le tissu social est très dense, on a le sentiment que tout le monde se connaît. Et on vous adresse la parole comme si on vous avait déjà rencontré. Je me demande si ce phénomène n'est pas lié aux dimensions du pays.

Au Québec, nous avons des distances considérables, aussi bien sur le plan géographique que sur le plan social. Même si notre population est très homogène, nous avons des grandes villes avec des banlieues et des habitats très différents selon les classes sociales. On ne voit pas cela en Suisse, encore moins dans le Jura.

Ici, il semble qu'il n'y a pas de problèmes économiques importants. Le niveau de vie est certainement plus élevé qu'au Québec, les classes sociales ne sont pas très visibles. Et la qualité n'est pas un vain mot.

J'ai été frappé aussi par les châteaux et les églises, tout ce poids de l'histoire qui s'inscrit dans les paysages. Etant donné les contraintes de la géographie et de l'histoire, j'ai l'impression que les institutions politiques sont comme produites par le pays et les hommes, parties d'en bas et tout à fait adaptées aux conditions locales. En France et au Québec, la situation est différente, c'est un autre monde, les choses ne sont guère comparables.

Q. — Et l'atmosphère générale à Delémont dimanche après-midi?

R. — Même s'il n'y avait pas un enthousiasme délirant, on sentait que les gens participaient à quelque chose de grand, d'important. On sentait dans la foule comme une communion. Ce qui m'impressionne beaucoup c'est tout ce processus démocratique, cette suite de référendums dans une région, puis le référendum à l'échelle fédérale. C'est comme une pyramide, mais elle se construit par la base, non pas par le sommet.

Ce qui m'a frappé aussi c'est la brièveté des discours. Je m'attendais à une présentation plus élaborée sur tout ce qui s'était passé. Peut-être que tout le monde était au courant... toujours à cause des dimensions du pays. Pourtant je crois qu'il y a une maturité politique qui fait que les politiciens n'ont pas à gagner les foules, à jouer les vedettes. Ils sont sans doute l'expression du peuple. Ils ne semblent pas manifester cette soif de pouvoir qu'on note dans d'autres pays. Bref, ils ne polarisent pas toute l'affaire.

Il y avait aussi dans la foule toutes les classes d'âge. Au Québec, la question de l'autonomie est le fait des jeunes. Au Jura, tous les groupes d'âge, les plus vieux aussi, participent. C'est peut-être un des facteurs qui expliquerait le caractère plus pondéré de cette manifestation. Je n'ai pas noté de passion acharnée, les gens semblent avoir une compréhension très particulière de la démocratie, en tout cas très différente de celle des peuples latins. Est-ce dû à l'influence des institutions politiques elles-mêmes, de la Suisse alémanique? En tout cas, la démocratie est vécue et pratiquée d'une manière plus réfléchie, moins passionnée.

Une remarque encore. Au Québec, et dans tout le Canada, lors des élections, municipales ou provinciales, tous les débits de boisson sont fermés pendant les opérations de vote. Ici, il y a plein de cafés, de restaurants aux noms savoureux. Ni le matin ni le soir ils ne sont fermés, et tout se passe dans le calme et la sobriété.

Q. — *Les structures politiques suisses pourraient-elles inspirer le Québec ?*

R. — Il me semble que les institutions politiques suisses sont marquées, comme produites sur mesure, par l'histoire et la taille même du pays. Le fédéralisme, la démocratie semi-directe ne seraient pas applicables dans des provinces elles-mêmes plus grandes que la Suisse.

Chez vous, la pratique de la démocratie, toutes les relations entre religions et cultures différentes composent des réalités singulières. Vous avez aussi des institutions qui permettent l'expression des individus, un feed-back permanent.

C'est ce qui frappe en Suisse : chaque individu peut avoir un poids dans les processus de décision. Même si l'indépendance du Jura a pris plus de trente ans, elle était au moins possible, les voies démocratiques existaient. Et puis vous avez des systèmes de partage et de contrôle des pouvoirs qui limitent heureusement les tentatives de monopole des politiciens.

Q. — *L'insistance sur l'"ethnie" n'est-elle pas dangereuse par certains aspects ?*

R. — Dans le cas du Québec, dans une première étape, il y avait même des tendances fascistes. Mais tous ces aspects négatifs sont maintenant dépassés, on se tourne vers l'avenir. Le sentiment d'appartenance à un groupe produit une dynamique qui dépasse les aspects négatifs de l'ethnocentrisme.

Au Québec, et au Jura aussi, les autonomistes se réfèrent maintenant à un projet social. Les forces des liens culturels, dans les petites régions surtout, ne conduisent pas à l'impérialisme. Au contraire, on voit maintenant comme une effervescence culturelle et des initiatives dans tous les domaines, de plus en plus dans le développement économique régional.

Q. — *Bref, des jours historiques ?*

R. — Oui, on sentait qu'une étape finale était franchie. C'était au fond l'aboutissement d'un long processus. Il y avait une atmosphère, une

ambiance qui me portent à croire que la démocratie suisse se porte bien. Que la participation des citoyens est acquise, même si celle-ci se limite à 40 pour cent environ, car enfin vous avez plusieurs votations chaque année.

Au Québec, on va voir si l'exemple jurassien peut nous aider, même si les contextes sont très différents. En tout cas, on suit ce qui se passe en Suisse de plus près. Pour quelqu'un qui vient de l'extérieur, qui est impliqué chez lui dans des choses semblables, c'est à la fois fascinant et émouvant.

VAUD

Le rail ou la route : la voie unique bernoise

Le combat — il existe vraiment — continue à propos des trois lignes de chemin de fer privées, vaudoises et... menacées, pour ne pas dire plus : on sait que la Confédération a signé leur arrêt de mort, en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés, et notamment sur la base des compétences que lui donne la loi du 20 décembre 1957 sur les chemins de fer (elle accorde les concessions — art. 5 ; elle exerce la surveillance sur ces chemins de fer — art. 10 ; elle indemnise pour les désavantages financiers découlant des prestations organisées pour le bien de l'économie générale et pour les améliorations techniques indispensables — art. 49 et 56). Aujourd'hui, le débat anime la scène parlementaire, et comme de juste, nombreux sont les parlementaires vaudois qui montent aux barricades.

Ce sujet n'a pas encore été abordé dans ces colonnes. Il impose à vrai dire un examen approfondi de la situation, et en particulier l'appréciation de données fort diverses, dont la moins délicate n'est pas, c'est l'évidence, l'importance de ces lignes dans les "tissus" régionaux concernés. Bref, il serait vain d'envisager la décision de suppression prise par la Confédération comme un simple trait de plume rendu néces-

saire par on ne sait quelles contraintes économiques et financières évidentes. Au contraire, plus on creuse la question et plus les interrogations se multiplient. Devant les conseillers nationaux, le socialiste vaudois Gilbert Baechtold a énuméré, à juste titre, au moins trois des chapitres auxquels la réflexion mérite d'être poussée ; les voici, "grosso modo", sans ambition de trancher entre le pour et le contre !

1. *La compétence générale de surveillance de la Confédération en la matière s'est-elle exercée ces dernières années jusqu'à mettre les points sur les "i" (la modernisation ou la mort!) à l'égard des responsables des chemins de fer aujourd'hui "condamnés" ? Ou, de restrictions budgétaires en compressions de crédits, en est-on venu à une issue inéluctable — comme certains propriétaires immobiliers concluent facilement à une démolition d'immeuble qui leur convient, à force d'avoir refusé des transformations et aménagements qui s'imposaient ?*

2. *Sous le signe de la "conception générale des transports" a-t-on suffisamment pris en compte, dans l'optique d'un remplacement du rail par des transports routiers (cars), l'accroissement de la consommation de benzine — le pétrole, denrée rare — inévitable ? Par ailleurs, dans cette entreprise, on distingue aisément l'émergence de certains intérêts liés à la route (mandats en vue pour des entrepreneurs et des transporteurs), mais a-t-on pu peser par exemple les implications touristiques d'une telle décision ?*

3. *Enfin, l'éloignement de Berne a-t-il joué ici un rôle qu'il est possible d'évaluer ("lors d'une récente émission à la télévision romande, MM. Chevalley, directeur des chemins de fer jurassiens, et Nicod, préfet vaudois, parlant des lignes suisses en général faisant l'objet d'un réexamen n'ont-ils pas insisté sur une méthode de travail qu'ils estimaient discriminatoire à l'égard des cantons romands ? M. Dupont (CFF), qui répondait, n'a-t-il pas alors invoqué un malheureux hasard ?") ?*